

ADAMUS SCOTUS.

Quand on consulte les notices consacrées à Adam le Prémontré dans les publications prémontrées et autres, on est frappé de l'incertitude de presque tous les détails qu'on donne sur la vie d'Adam. L'étude très documentée et extrêmement intéressante que le critique si averti et si expérimenté dans la littérature de la haute-scholastique, Dom A. Wilmart, o. S. B., publie dans les *Mélanges Mandonnet*, t. II (Biblioth. thomiste, XIV), Paris 1930, Vrin, p. 145-161, sera donc la bienvenue non seulement chez les spécialistes de la haute-scholastique (Le P. Weisweiler, S. J., écrit avec raison dans *Scholastik*, VII, [1932], 122 à propos de cette étude : *Die Forschung der Frühscholastik ist somit um ein wichtiges Resultat bereichert*), mais surtout chez les Prémontrés. Nous donnons ici un résumé assez étendu de cette riche étude, en nous servant souvent des paroles mêmes de dom Wilmart.

L'étude porte comme titre : « *Magister Adam Cartusiensis* ». Dans une première partie Wilmart publie et décrit un document du British Museum ; il en tire des conclusions importantes pour la vie d'Adam ; dans une seconde partie il traite de l'activité littéraire d'Adam.

A. Au Moyen Âge le nom d'Adam se rencontre beaucoup ; d'où occasion de fréquentes confusions. Une notice « sur Maître Adam Chartreux », déjà signalée auparavant, jette quelque lumière sur un important auteur de la fin du XII^e siècle. Cette notice est conservée parmi des fragments qui proviennent sans doute de la chartreuse de Shene (non loin de Londres ; fondée en 1414 par le roi Henri V) ; actuellement parmi les manuscrits du British Museum, Cotton Vespasian D. IX, fol. 167^v. Ce morceau ne remonte, matériellement, qu'au XV^e siècle avancé ; mais, par suite des fautes de copie qu'on y relève et en raison de son caractère, il représente certainement plus qu'une tradition reçu dans l'Ordre des Chartreux, en Angleterre ; le copiste doit avoir eu sous le yeux, un texte beaucoup plus ancien. En tout cas, c'est de Witham [Notre-Dame de Witham, aujourd'hui Witham-Friary, dans le comté de Somerset et le diocèse de Bath : la première chartreuse fondée en Angleterre], finalement, que vient l'information ; car c'est à Witham seulement, du vivant même du personnage et peu après sa mort, qu'elle a pu être recueillie.

Les premières lignes tracent le portrait de Maître Adam ; le second paragraphe a surtout pour dessein de rappeler ses princi-

paux travaux littéraires pendant les vingt-quatre années de sa vie cartusienne ; le troisième fournit des points de repère sur son identité. Voici le texte de cette notice (l'italique fera ressortir les titres des ouvrages d'Adam) :

DE MAGISTRO ADAM CARTUSIENSI.

Si cui in uoto fuerit scire magister Adam cujus figure et habitudinis extiterit, nouerit eum fuisse statura mediocrem, juxta mediocritatem stature satis corpulentum, facie hilarem, capite caluum, et tam pro uenustate quam pro etate et canicie ualde reuerendum.

Quia uero idem uenerabilis uir magister Adam, sacre scripture intelligencia non mediocriter effulsit, antequam Wytham adueniret, plures tractatus diuine pagine edidit quos in duobus codicibus magnis compegit. Qui codices quia ea que in illis continentur in modum omeliarum digesta sunt, *sermonarii magistre Ade* appellantur. Plurima etiam opera in domo de Witham, ubi per uiginti pene quatuor annis monachus eiusdem ordinis uidelicet Cartusiensis sancte et humillime semper sub obediencia vixit, [opera] digne memoria commendanda elaborauit. Ex quibus est libellus *super canonem misse*. Iterum liber *de quatrimpartito exercicio celle*. Iterum libellus *super oracionem dominicam* ad Hucbertum archiepiscopum. Iterum libellus quem uocavit *speculum discipline*. Iterum libellus qui dicitur *dialogus magistri Ade*. Iterum libellus quem uocavit *Exameron*. < Iterum > libellus *de consanguinitate Anne matris beate Marie, et beate Elizabeth matris sancti Johannis Baptiste*. Iterum libellus qui dicitur *secretum meum michi*, et plura alia opera meritoria et scripta fecit que ad presens memorie mee minime occurrunt.

Sub priore de Wytham nomine Alberto uiri preclarissimi quatuor conuenerunt, quorum primus fuit magister Adam, quondam abbas ordinis Premonstratensis domus eiusdem ordinis nomine Driburge. Secundus fuit magister Robertus prior maioris monasterii et ecclesie cathedralis Wyntonie. Tercius extitit magister Walterus prior ecclesie cathedralis Batonie. Quartus autem... Theodoricus. Porro uiri isti et precipue tres illorum, preter honorem et reuerenciam prelacionis qua quondam preminebant, sciencia, doctrina et eloquencia tam clari extiterant, ut singulorum laudes stilo uenustiori explicari et dignius mererentur efferri quam paruitatis mee sermo posset explere.

Deo gracias.

Adam était donc prélat de Dryburg, et avait écrit plusieurs œuvres remarquables, étant Prémontré ; plus tard il s'est fait Chartreux à Witham, y a vécu 24 années et écrit plusieurs ouvrages. Vers quelle année a-t-il quitté l'ordre de Prémontré ? La notice nous dit : Sous le prieur Albert.

La chartreuse de Witham avait été fondée par le roi Henri II, en expiation du meurtre de saint Thomas Becket (29 décembre 1170). La maison ne commença de prospérer que grâce à l'arrivée et par les efforts d'un moine éminent de la Grande-Chartreuse, Hugues d'Avalon, plus tard évêque de Lincoln (21 sept. 1186-16 nov. 1200). Les dates du prieur Albert ne peuvent être fixées au juste ; mais c'est assez de pouvoir s'orienter à peu près, et les indications qu'on nous donne touchant Maître Adam y suffisent, rapprochées de plusieurs autres faits qui appartiennent à l'histoire.

Nous avons d'abord, au sujet d'Adam lui-même, un texte décisif, qui nous est livré par un document de premier ordre, l'un des plus solides et des plus beaux de l'hagiographie médiévale : la Vie de Saint Hugues ou Magna Vita (éditée par J. F. Dimock en 1864), écrite par son chapelain, un autre Adam, très probablement moine bénédictin d'Eynsham, entré à son service le 12 novembre 1137 et n'ayant cessé de l'assister ensuite jusqu'à sa mort. L'évêque de Lincoln avait la coutume de retourner une ou deux fois chaque année à Witham, pour s'y retremper dans une retraite toute monastique. C'est lors d'une de ces visites, entre la fin de l'année 1197 et celle de l'année 1200 qu'Adam le bénédictin, accompagnant son maître, dûit faire la connaissance de son homonyme, comme il ressort du morceau suivant, qui fait pendant, en quelque sorte, à notre notice.

Erat uero apud Witham uir simmoe ac in rebus divinis, pene dixerim, incomparandae eruditionis et doctrinae, qui, dimissa abbatia ordinis Praemonstratensis quam regebat, ad huius se conversationis stadium mirabiliter sublimando deposuerat. Dicebatur magister Adam de Driburch. Qui, amore praeuentus uitae contemplatiuae, cuius a primaeuo iuuentutis flore felici desiderio aestuauerat, cuius et primitias diu iam feliciter praelibauerat, datis sibi caelitus pennis columbae, ad hanc solitudinem conuolauerat, ubi, per quina circiter annorum lustra, sub felicissimo contemplationis somno requiescebat. Cum isto frequentissimum erat sancto pontifici colloquium. Hi, quasi geminae tubae argenteae ductiles, caelestis eloquiî nitore splendentes ac regularis disciplinae exer-

citiis, subtilius mutuis sublimium exhortationum clangoribus fortia militiae spiritualis studia incitare non desistebant. Ingerebat eremita pontifici ex Scripturis exempla perfectorum et dicta praelatorum, incusans modernorum inertiam pastorum...

La « Vie de saint Hugues » fut écrite, semble-t-il, en 1212. Le quart-de-siècle approximatif qu'elle indique à propos de Maître Adam, a dû s'écouler de 1188 à 1212 environ, si bien que le décès de l'ancien Prémontré était encore récent, lorsque le familier de l'évêque de Lincoln accomplit son travail. Mais d'autres synchronismes sont à examiner.

La liste des ouvrages, composés par Maître Adam pendant son séjour à Witham comprend un opuscule sur le *Pater*, dont le destinataire était « Hubert archevêque ». Ce personnage s'identifie sûrement avec l'archevêque de Cantorbéry, Hubert Walter, qui reçut son mandat en 1193 et mourut le 13 juillet 1205.

Les deux prieurs dont les noms sont rappelés, comme étant ceux de contemporains notoires de Maître Adam, ont laissé quelque souvenir. Robert, prieur de Winchester, nous est signalé de plusieurs côtés à la fois : il s'est fait Chartreux vers 1191. Walter, prieur de Bath est de même nommé en 1191.

Toutes ces données convergent donc assez bien, et permettraient, tout considéré, de rapporter la vocation cartusienne de Maître Adam à l'une des premières années qui suivirent le départ de saint Hugues pour Lincoln (1186).

B. La notice du ms. cité ne donne aucun détail sur l'activité littéraire d'Adam au temps qu'il était Prémontré. Mais, en nous apprenant, conjointement avec la « Vie de saint Hugues », qu'il avait été abbé de Dryburgh, elle éclaire singulièrement la voie.

Dryburgh était une filiale d'Alnwick, dans le Northumberland, et datait de l'année 1152 (13 décembre). Située sur les bords de la Tweed — tout près de Melrose, et non loin de Kelso — Dryburgh appartenait au diocèse écossais de Saint-Andrews, et dépendait alors, politiquement, des souverains anglais, depuis le traité de Falaise du 8 décembre 1174, qui stipula la vassalité du roi d'Ecosse et fut en vigueur jusqu'après la mort d'Henry Plantagenet (1189). Le cartulaire (édité en 1847) ne permet pas de rétablir la liste complète des abbés, au XII^e siècle : il fournit des renseignements suivis jusqu'en 1184. Le premier abbé, Robert eut pour successeur Girard, qui apparaît en 1177, et auquel un privilège du pape Lucius III est adressé en 1184. Ensuite, un abbé Richard est signalé

en 1190, puis Alain en 1193. Entre 1184 et 1190, on constate donc un espace vacant, où il est loisible d'insérer, pour fort peu de temps sans doute, Maître Adam. Après quelques années seulement, voire quelques mois de gouvernement, qui ne laissèrent aucune trace dans les actes administratifs, il dut se démettre, vers 1187 ou 1188, attiré par les observances austères des Chartreux.

Or il existe, sous le nom d'Adam Scot, de l'ordre de Prémontré, un groupe d'ouvrages [Patr. Lat., t. 198, col. 9-872 : reproduit tout d'abord l'édit. d'Anvers, 1659, due à Bellerus (avec, en guise de préface, une prétendue vie d'Adam par Michel Ghiselbert, prém. de Furnes) ; puis, le « De instructione animae » publié par B. Pez en 1721. Il faudrait ajouter maintenant une nouvelle série de sermons, publiés en 1901 par W. de Gray Birch à Edimbourg] remarquable en lui-même et remarquablement daté par interférence, qui, à l'examen, ne convient à personne mieux qu'au futur Chartreux de Witham. De cet auteur, l'on ne savait rien, si ce n'est ce que ses écrits nous en révélaient ; il apparaissait tout à coup en Ecosse, — ou plutôt sur la frontière de l'Ecosse, ou nord-est de l'Angleterre — avant la fin du XII^e siècle, pour disparaître aussitôt sans bruit ; et, si l'on en a fait, avec trop de confiance, un abbé de Whithorn [Bien plus, l'évêque du même lieu (Case candida), mal épelé Withern, en Galloway. Ghiselbert a la responsabilité de cette proposition], c'est par une simple conjecture, tout au plus raisonnable faute d'une meilleure hypothèse. Voyons donc, ici encore, les faits, qui sont d'ordre littéraire exclusivement.

Outre un recueil considérable de sermons, dont un quart au moins fait encore défaut (l'auteur lui-même annonce dans une préface 100 sermons), le nom d'Adam, chan. reg. de Prémontré, recouvre, suivant des manuscrits qu'il y aurait intérêt à rechercher [Le « Soliloquium » ou « Dialogus de instructione animae » paraît avoir été beaucoup goûté à la fin du moyen âge, paré souvent du nom d'Adam de Saint-Victor. Wilmart a noté les exemplaires suivant : Bruxelles 1216-34, fol. 174 v. (de Rouge-cloître), et 1927-44, fol. 105 (de Korssendonck) ; Copenhague, Gl. Kgl. 3396, fol. 247 ; Metz 634, 2^e (des Célestins de Metz) ; Paris, Bibl. Nat. 2921, fol. 69, v. (de Sainte-Croix de Paris) ; Prague 875, fol. 134 ; Saint-Omer 361, fol. 176], mais dont la véracité, en attendant, peut être admise sans discussion, plusieurs traités, qui laissent une forte impression d'unité quant au dessein, à la doctrine et aux procédés de style. Les sermons méritent une étude à part. Dom Wilmart se borne à quelques remarques faciles, mais convaincantes,

concernant les traités. Trois traités se présentent étroitement liés :

1) Un « *Liber de ordine, habitu et professione canonicorum ordinis Praemonstratensis* », destiné expressément « aux... abbés de l'ordre de Prémontré ».

2) Un traité important d'exégèse littérale, allégorique et morale « *De tripartito tabernaculo* », accompagné de pièces annexes : lettre de l'inspirateur, lettre-dédicace au même, lettre d'envoi « aux... frères très aimés, qui servent Dieu en l'Eglise de Prémontré » ; toutes pièces qui mentionnent expressément l'auteur.

3) Un autre traité, plus bref, « *De triplici genere contemplationis* », adressé « au convent très aimé... en l'église de Prémontré » : l'auteur se désigne lui-même « frère Adam... » ; et ici, pas plus qu'ailleurs, rien n'indique qu'il ait été constitué en dignité.

La relation de ces écrits, apparente déjà grâce à leurs adresses, ressort, sans contester, d'une des lettres jointes au traité du « Tabernacle » et de la préface de l'opuscule sur la « Contemplation ». Le cercle est ainsi fermé ; les trois ouvrages proviennent de la même main, celle du chanoine Adam et ils ont été composés à peu près dans le même temps.

Le traité du Tabernacle permet de préciser davantage. Il fut rédigé pour répondre au vœu de Jean, abbé de Kelso. Ce monastère était peu distant de Dryburgh. Le seul Jean qui en fut abbé prit le gouvernement le 29 novembre 1160 et mourut en 1180. Ensuite en voyant mentionnés comme ses contemporains, le pape Alexandre III (1159-30 août 1181), des rois de France, d'Angleterre, d'Ecosse, il résulte strictement de ces synchronismes que le *De Tabernaculo* fut composé vers la fin de l'année 1179 ou au cours de l'année 1180, avant le décès de l'abbé de Kelso.

4) Le dernier des opuscules publiés sous le nom d'Adam Scot, le « *Soliloquium de instructione animae* », incontestablement authentique, s'accorde au mieux avec les précédentes données, sans accroître toutefois leur consistance dans l'ordre du temps.

A toutes ces observations, le « *De quatripartito exercitio cellae* », cité dans la notice parmi les œuvres d'Adam le Prémontré devenu Chartreux, donne un appoint inattendu. C'est, d'après Wilmart, le seul des écrits de cette période qui puisse être identifié ; mais il peut l'être, pour ainsi dire, d'une manière éclatante, si bien que non seulement l'unité des ouvrages qui nous sont parvenus de cet Adam devient manifeste, mais encore, de cet ensemble, se dégage la riche personnalité d'un auteur fidèle à soi-même au milieu des changements de fortune.

L'adresse du « *De quadripartito exercitio cellae* » est conçue en ces termes : « Au révérendissime seigneur et père très aimé..., B. prieur des pauvres du Christ qui demeurent à Witham... ». La lettre B désigne certainement Bovon, le seul prieur de Witham qui nous soit un peu connu, après le départ de s. Hugues. Ce Bovon mourut vers 1201. Il est le prieur, « le maître » et, en style médiéval, « le prélat », qui, de toute sa « puissante autorité » a donné l'ordre à l'anonyme, son « sujet », d'écrire le traité, mais en même temps le « père vénérable », qui n'a pas douté de l'obéissance de son fils et disciple. Celui-ci avoue qu'il avait peu d'expérience de la cellule. Il s'est donc mis à sa tâche peu de temps après son arrivée à Witham, par exemple vers 1190, ses talents et ses vertus lui donnant assez de prestige pour être le porte-parole des Chartreux.

La preuve de la parenté de cet ardent et curieux plaidoyer avec les ouvrages d'Adam Scot, se donne facilement : l'auteur, devenu Chartreux, est resté le même écrivain. On n'en finirait pas de signaler les ressemblances et coïncidences, petites ou grandes.

Wilmart propose ensuite quelques ressemblances frappantes ; le premier chapitre de l'opuscule sur la « Contemplation » se trouve transcrit purement et simplement ; on retrouve des procédés de style remarquables, plusieurs formules caractéristiques qui, se présentant des deux parts, dénoncent une communauté d'origine. Il s'agit donc du même auteur et le « *De quadripartito exercitio cellae* » a été écrit par Adam après son entrée chez les Chartreux.

Transcrivons, pour finir, la conclusion de l'étude de Dom Wilmart : Adam est un docteur et un écrivain, l'un et l'autre si vivants qu'une étude spéciale mériterait de lui être consacrée à ce double point de vue. Comme auteur spirituel, il est un témoin du passé qui annonce aussi l'esprit nouveau. Le meilleur indice de cette orientation est, probablement, l'usage qu'il fait de la « *Hiérarchie angélique* » du « bienheureux Denys », dont un assez long passage est cité. Voici donc la fameuse méthode négative introduite déjà dans la méditation, et cela parmi les Chartreux, ces forts des forts. Dans une autre direction, Adam a peut-être exercé quelque influence, et témoigne, en tout cas, d'une époque intermédiaire. Le traité du *Tabernacle* renferme un développement sur les quatre sens de l'Écriture, qui reparait dans son vrai contexte au début des *Allégories* attribuées faussement à Raban Maur. Cette longue et importante préface, qui a été souvent copiée avec le répertoire lui-même : « Quisquis ad sacrae scripturae notitiam desiderat peruenire », pourrait donc être restituée désormais sans trop d'audace

à Maître Adam, puisqu'aussi bien, dans un manuscrit de Poitiers (n° 23, fol. 1) du XIII^e siècle, qui contient une recension de ce recueil ou dictionnaire des *Allégories*, le nom d'Adam décore tout le morceau : « Prologus magistri Adam Praemonstratensis ecclesie canonici in sequens opus. »

Somme toute, pourtant, — il faut bien l'avouer — si l'on compare Adam avec les autres intellectuels du XII^e siècle ses contemporains, il fait plutôt figure de retardataire, pour employer un terme un peu gros. Erudit, richement doué, animé de ferveur, il n'a pas compris, peut-être n'a-t-il pas même aperçu l'immense mouvement philosophique et théologique qui se dessinait dès lors ; à plus forte raison n'y a-t-il pas collaboré directement. Chaque esprit a ses destinées. Maître Adam trouva son propre équilibre et sa paix dans les disciplines du passé. Il manqua peut-être de clairvoyance ; sa sincérité n'éclate pas moins dans les ouvrages de lui que nous possédons, et l'on ne saurait lui marchander, finalement, le respect.

Averbode.

J. B. V.

* * *

GERARD DE COLOGNE, COPISTE DE HEYLISSEM (FIN DU XIII^e SIECLE).

-:-

Les renseignements touchant les copistes de notre pays au moyen âge sont extrêmement pauvres et il faut se féliciter quand on rencontre des détails précis sur leur activité ¹⁾. C'est une de ces joies qui nous a été réservée dernièrement en mettant la main sur des travaux exécutés par un des meilleurs ouvriers d'une de nos abbayes de Prémontré.

L'artiste dont il s'agit, — car on peut l'appeler ainsi, — est un certain frère Gérard de Cologne, vivant à l'abbaye de Heylissem, à la fin du XIII^e siècle. Tout ce que l'on savait de lui, c'est qu'il était chanoine de cette maison et qu'il avait écrit pour l'abbaye de Floreffe le beau cartulaire conservé aux Archives de l'Etat à Namur. Mais voici qu'il est permis de connaître davantage son

1) Nous avons réuni quelques noms de copistes belges du moyen âge dans : *Copistes Belges du moyen âge*, dans *Paginae Bibliographicae*, Bruxelles, 1929. 22 pp.